

J'ai eu peur

La parabole des talents m'apprend que Dieu ne me demande pas des choses au-delà de mes forces.

De Dieu, j'ai reçu une intelligence, j'ai reçu une bonne santé, j'ai reçu une préparation à la vie, j'ai reçu un bon savoir-faire, j'ai reçu un gagne-pain, j'ai reçu toutes sortes de biens matériels. Ces dons, les deux premiers serviteurs de la parabole des talents les ont mis à profit.



Le troisième a fait le prudent. Il n'a pas su inventer, il n'a pas pris d'initiative, il n'a pas pris d'engagement, ne s'est pas mouillé les pieds, ne s'est pas compromis, a manqué d'audace.

Je vois des gens autour de moi qui réussissent dans la vie: entreprises assez prospères, famille convenable, bonne contribution apportée à la société. Ça m'impressionne beaucoup. J'en vois d'autres qui ont laissé peu de traces, mais quelque chose tout de même. Et ça aussi, ça m'impressionne.

Le 3^{ème} serviteur « a eu peur ». Il avait reçu peu et croyait peut-être devoir rendre énormément, autant que celui qui avait reçu beaucoup de talents. Peut-être.

Dieu ne me demande pas des choses au-delà de mes forces. Dieu est bon infiniment. Et quand il me demande, je dois me rappeler qu'il m'aime. Je n'ai pas à « avoir peur ».

Jésus m'invite donc à la confiance en moi-même, à faire confiance au petit talent reçu de lui, à faire confiance en son amour proverbial pour chacun de nous..

Il me confie peu, parce qu'il attend peu, mais quelque chose tout de même. Peu, ce n'est pas rien du tout. Et mettre à profit mes petits talents, c'est m'en servir pour aimer les autres et leur rendre service.

Louis Fecteau, prêtre

Coeur rouge

Un beau dimanche soir, je suis invité à un repas chez des amis: hôtes des plus accueillants, menu digne d'un grand restaurant, vin capiteux, tout était à la fête.

Pourtant je garde de cette soirée un tout autre souvenir que les mets gargantuesques, et cela grâce à Élyse, une fillette de 5 ans habituellement réservée à mon endroit.

Je savourais lentement un café sur le patio lorsqu'elle vient m'offrir un dessin qu'elle a tracé spécialement pour moi: sur un morceau de papier de quelques centimètres figurent une paire de lunettes et deux fenêtres.



Les lunettes font sûrement allusion à mon âge loin du sien — pour les enfants, les vieux portent toujours des verres !

Les deux petites fenêtres comportent, l'une un coeur et l'autre un X, symboles faciles à interpréter dans le langage des enfants: le coeur pour l'amitié et le X pour un gros bisou.

J'ai à peine le temps de la remercier qu'elle m'offre de mettre de la couleur au dessin.

Devant moi, elle prend alors un crayon et colore minutieusement le coeur en rouge puis me redonne mon dessin avec un large sourire.



Revenu chez moi, je regardais le coeur rouge d'amour en fredonnant une vieille chanson de notre folklore:

« *Dernier amour de ma vieillesse, venez à moi, petits enfants.
Je veux de vous une caresse pour oublier mes cheveux blancs.* »

Chant d'Action de grâce
d'une jeunesse éternelle...

Bernard St-Onge / www.railleries.ca

L'importance du quotidien

La parabole des talents, que l'évangile d'aujourd'hui nous présente, invite à considérer notre quotidien comme lieu privilégié de vécu évangile et pose la question à savoir ce que nous faisons des talents reçus.



Le Seigneur, dans ce texte, demande des redditions à ses serviteurs non pas sur les profits réalisés mais sur la gestion des biens.

Le seul qui est blâmé est celui qui n'a pas voulu s'engager à faire fructifier, d'une façon ou l'autre, les avoirs qui lui ont été confiés.

C'est peut-être par crainte de perdre l'argent, peur des responsabilités ou simplement le manque de motivation.

Ce texte est bien connu. Il m'invite cependant à faire un bilan de ce que j'ai fait des dons confiés par le Seigneur, développés grâce à l'amour donné et reçu, l'éducation et le travail accompli.

Ce qui nous est demandé n'est pas de faire la une des médias mais de donner le maximum de ce que nous sommes au quotidien dans la vie familiale, l'éducation des enfants, le travail bien fait et nos engagements au service de la société. C'est toute la question de la fécondité évangélique.

L'évangile de ce jour est aussi une occasion de regarder ce qui reste à accomplir selon les possibilités de chaque personne.

Le risque pour chacune et chacun est de ne pas se sentir capable ou peut-être de ne pas souhaiter être en mesure de faire des réalisations.

Des phrases comme c'est au dessus de mes forces ou je suis né pour un petit pain sont heureusement moins fréquentes dans échanges. Il reste néanmoins souvent beaucoup de craintes de s'engager dans la construction du Royaume.

Notre foi implique toujours le dépassement rendu possible par la prière, les sacrements, la Parole de Dieu mise en pratique et la certitude que l'Esprit Saint nous accompagne constamment.

Demandons à la Vierge, dont ce sera la fête de la Présentation mardi, de nous accompagner dans nos oui.

Daniel Gauvreau ptre